

Contexte

Présentation et situation

Oeuvre

Lors de la pandémie de la COVID 19 et du confinement qui en résulte, Helene Dorion, une poétesse québécoise née en 1958, profite des promenades dans les forêts qu'elle pratique depuis longtemps pour méditer sur le sens de la vie contemporaine et sur les enseignements de la nature.

Elle publie en **2021** *Mes forêts* qui comporte **64** poèmes.

Ce "Livre de poèmes", désignation qu'elle préfère au terme habituel de "recueil", comporte 4 sections précédées et suivies de cinq poèmes qui commencent par "Mes forêts sont".

Extrait

Ce poème est le 3e poème commençant par "Mes forêts sont...", il se situe entre la 2e section ("Une chute de galets") et la 3e section ("L'onde du chaos"). Il comporte 6 strophes composées de vers libres.

Lecture

- ⇒ faire des pauses pendant les silences
- ⇒ On peut imaginer des points à la fin des vers 5, 9, 16, 19 et après le "voir" du vers 13
- ⇒ pas besoin de prononcer les "-e" muets

Problématique

Comment HD, au fur et à mesure des métaphores, invite-t-elle les Hommes à prendre conscience de l'importance des forêts?

Mouvements du texte

vers 1-5 : les forêts sont un espace ambivalent, à la fois inquiétant et merveilleux

vers 6-9 : elles sont liées au **silence et à la lenteur**

vers 10-16 : opposition des **bienfaits de la nature** aux **méfais des écrans**

vers 17-19 : pour HD, les forêts sont un refuge / **un point d'ancrage vital**

Conclusion

Bilan

Ce poème permet au lecteur de bien comprendre le titre du livre. "Mes forêts" ne veut pas dire "les forêts que je possède" mais "les forêts telles que je les perçois". Par une série de métaphores variées, on devine que les forêts sont, pour HD, un espace inquiétant, silencieux et bénéfique.

Mais elles sont surtout **un refuge, un lieu où la poétesse peut se ressourcer, se retrouver, être elle-même**, à l'écart des technologies du monde moderne.

Ouverture

Même si le poème relevé essentiellement de la **poésie lyrique**, on ne peut pas rester sourd à l'**incitation implicite à se rapprocher de la nature, à s'y promener et à tenir à distance notre pratique des écrans.**

« Mes forêts sont des bêtes... », page 51

Mes forêts d'Hélène Dorion (2021)

Mes forêts sont des bêtes qui attendent la nuit
pour lécher le sang de leurs rêves
gratter la terre gratter l'écorce
boire l'offrande et se glisser
dans un lit rempli de lucioles¹

mes forêts sont une planète silencieuse

une éclipse² qui fléchit
le bois de barques à la dérive
alors qu'on croirait tout immobile

elles sont un dessin de nature morte³
ignorant les écrans
sur lesquels on les regarde
sans jamais les voir mes forêts

sont chemin de chair et marées de l'esprit
un verbe qui se conjugue lentement
loin de facebookinstagramtwitter

mes forêts sont des rivages
accordés à mes pas la demeure
où respire ma vie

1. Lucioles : insectes ailés et lumineux
2. Éclipse : disparition temporaire d'une source de lumière
3. Nature morte : représentation picturale d'objets inanimés (aliments, fleurs, vaisselle, gibier...)

I - Les forêts, un espace à la fois inquiétant et merveilleux

v1-5 = 1^{ère} strophe (quintil)

1^{er} vers

“Mes forêts sont...”, qui reviendra 3 fois dans le poème

⇒ Cette expression fait écho au titre du livre et prouve qu’HD essaye d’approfondir, sans relâche, sa définition des forêts

Elle cherche à définir ce que les forêts sont pour elles, elle parle de ses “forêts intérieures”, et non pas de parler des forêts qu’elle possède

La 1^{ère} métaphore (forêts // bêtes)

Rapprochement de l’univers végétal et du monde animal

... avec une connotation négative

→ “Les bêtes” = inquiétant, sauvage, et **plusieurs termes dans la strophe** renvoient aux dangers de la forêt

Exemples

- nuit = peur
- sang [versé] = blessure
- offrande = sacrifice
- blancs typographiques = vide qui transmet l’inquiétude d’HD

v.2-5

L’inquiétude est compensée par une série de mots qui renvoient à **un univers paisible, et même merveilleux**

Exemples

- “rêve” = bonheur, merveilleux (!= sang)
- “lit” = nuit réparatrice + “glisser”
- “luciole” = lumière = le bien

HD met en évidence des bruits que l’on peut entendre en forêt

- “gratter” x2
- “lécher”

- travail sur les sons
 - allitérations en -l, -s, -t
 - assonances en -i

*Dans le 2e mouvement, au contraire, le bruit cesse *

II - les forets sont liées au silence et a la lenteur

1e monostiche (v6)

Il est isolé de ce qui précède et de ce qui suit, comme si le blanc typographique permettait de mieux rendre compte de l'**univers silencieux** suggéré par la **2e métaphore**.

⇒ Le terme "**planète**" désigne étymologiquement ce qui est en mouvement, donc ce vers nous embarque dans un espace *mouvant et silencieux*

Tercet suivant (v7-9)

mouvement lent de "dérive"

- vers de + en + longs
- -i a chaque fin de vers
- "dérive" + barques (barque qui flotte, qui dérive)

En + , la poétesse donne l'impression de se laisser emporter dans un **ailleurs très éloigné**

- "planète"
- "éclipse"

... qui a une connotation positive : ce contraste entre **immobilité** (v9) et le **mouvement** (v6-8) : "planète", "fléchir", "dérive" != "immobile" ne génère pas de souffrance
⇒ HD se contente de constater ce paradoxe grâce à la tournure "on croirait"

III - opposition des bienfaits de la nature aux méfaits des écrans

C'est le passage le plus critique du poème

*Après avoir défini ses forêts grâce aux animaux et plantes, HD mentionne les **Hommes** pour fustiger leurs habitudes en opposant la nature à l'humain*

CI du regard (4e strophe)

"écran"

- on y regarde quelque chose
- c'est ce qui empêche de regarder et "fait écran"

Elle oppose ce que sont les forêts et ce qu'en voient les hommes pour mieux dénoncer les habitudes de ceux qui oublient de se promener en forêt qui préfèrent se promener sur la toile

en plus, "nature morte" = la nature sur l'écran est fausse, on la détruit
... ce qui implique que les forêts d'HD sont esthétiques, belles et dignes d'être peintes

... mais la plupart des hommes ne les voient pas

- plusieurs negations ("sans", "jamais")
- l'utilisation des 2 verbes "voir" et "regarder"
 - elle va à l'encontre du sens habituel
 - ils les regardent de loin, mais ne s'y rendent pas et donc ne les "voient pas"

Personnification des forêts ("ignorant")

⇒ opposition de la dignité des forêts qui ne se laissent pas séduire par la technologie et acquièrent donc de la sagesse à l'addiction des hommes aux écrans

⇒ *tandis que les forêts gagnent de l'humanité, les hommes en perdent*

2 derniers mots du v13 sont le sujet du v14

le contre-rejet de "mes forêts" met ce groupe de mots en exergue.

⇒ ...et amorce peut-être l'idée d'une voie à trouver / d'un chemin à emprunter

double métaphore du v14 = célébration des pouvoirs de la forêt

⇒ les forêts ont un lien avec le corps (“chair”) et l’intelligence (“esprit”) des Hommes
“chemin” + “marée” = tous les moyens sont bons pour réunir le corps et l’esprit
(terre / mer)

v15 = autre suite de “mes forêts sont”

elles sont un “verbe qui se conjugue” - cette affirmation est surprenante car c’est pas un verbe (duh)

... mais cette métaphore est nécessaire pour opposer ce faux verbe à un autre pseudo verbe, inventé par HD et qui lie 3 réseaux sociaux : *facebookinstagramtwitter*

⇒ Ce terme dénonce la communication immédiate et presque continue sur les réseaux sociaux (les 3 mots collés sont rapides)

Au contraire, le mot “forêt” se déploie “lentement”

La recherche de la bonne métaphore, de la bonne définition du mot, occupe le recueil tout entier

IV - pour HD, les forêts sont un refuge

déterminant possessif “mes” employé 3 fois

📖 “mes forêts”, “mes pas”, “ma vie”

- ⇒ HD exprime ses sentiments, ne craignant pas de parler d’elle-même et abandonnant le pronom personnel indéfini “on” qu’elle a utilisé aux vers 9 et 12
- ⇒ registre **lyrique** assumé

métaphore des “rivages”

(préparée par la mention des “barques” au v8 et des marées au v14)

- ⇒ Elle ajoute encore une qualité aux forêts. Elles ne sont plus seulement un “chemin”, elles deviennent un **aboutissement**, un **but**, la fin de l’errance d’HD.

✍ Le participe passe “accordés”

- expression de la symbiose et de l’harmonie entre HD et les forêts
- Chaque promenade en forêt est pour HD l’occasion d’atteindre une forme de plénitude

Silence qui suit “mes pas”

- ⇒ une respiration, une reprise de souffle qui **annonce** l’ultime métaphore du poème:

- Les forêts sont une “demeure”, un refuge vital pour HD.
- Le pléonasme “ou respire ma vie” souligne qu’HD ne pourrait pas vivre sans ses forêts